

FAUX: La Vie Idyllique Par Shoja Azari – Examen

Cette exposition de New York propose une réponse kaléidoscopique de l'état iranien et les stéréotypes occidentaux

FAUX: Paradisiaque vie commence à haute voix. Au-delà de la durée initiale emphatique dans le titre de l'exposition, il ya le travail la plupart des téléspectateurs commenceront à une peinture à l'huile d'une scène de rue bondée. En son centre se trouve un homme de mine Moyen-Orient, barbu, vêtu de blanc, bras levés, une grenade a eu lieu vers le ciel, en criant.

Après le cri, une surprise. Sur le mur à côté de la peinture, où une plaque de titre conventionnel peut se bloquer, est plutôt un petit contrat. Le spectateur apprend que le pétrole, comme les quatre autres à proximité à laquelle il se rapporte, a été exécuté pas par l'auteur de l'émission attribué, Shoja Azari, mais par un peintre, Karl Koett, qui Azari chargé de copier un Delacroix 175 ans, fanatiques de Tanger, « avec des changements spécifié. » Quelle est la grande idée? Je l'ai. FAKE!

Au début FAKE: Paradisiaque vie, sur la vue à Leila Heller Gallery de New York, se sent plus un assemblage fortuit de trois projets disparates d'une exposition cohérente. Cet effet ne repose pas sur le fait que la main d'un artiste a réalisé une partie de la vision de l'autre. Pas plus qu'il ne vient de la variété de médias – ces cinq peintures à l'huile, affiché contre le papier peint rempli d'images provenant Web

SHARE
THIS



Subscribe To
RSS FEED

TAGS

minuscules; un récit vidéo de 25 minutes dans le style d'un (coloré) film muet, une « peinture vidéo » dans lequel une projection d'un statique (si décalage chromatique) de base illustration intègre plusieurs éléments superposées en mouvement en boucle.

N'est pas non plus la cause de l'ampleur du sujet – fantaisies basanés de l'âge d'or du 19ème siècle de Français salon orientalisme dans lequel les icônes de violence et de chatouillement up-to-the-minute ont été introduits interruption, un classique didactique tragique du 12 siècle persan littérature; une gamme de modernes, bien trop réelles scènes de violence visible et la maturation niché dans un genre miniature persane du 16ème siècle de la vie urbaine quotidienne. Ni certainement la question est l'un des objectifs conceptuels – quelques-uns des moyens par lesquels les parties de la série se croisent à ce niveau peut-être déjà à la lecture de ce qui précède.

La difficulté à mettre ces pièces en concert harmonieux est plutôt une question de ton, les accords de qui ici sont si diverses pour une exposition solo théoriquement qu'ils peuvent déclencher un spectateur au dépourvu. Ce chiffre abord crier – rotation et exagérée que légèrement de l'homme du point d'origine de Delacroix – pour tous ses importations de propagande (amplifié par le fond d'écran environnante, avec des centaines d'images tirées de la même de l'iconographie de la guerre contre le terrorisme) est ridicule. Grâce à son bien-considéré comme le déplacement, l'emblème de la rage musulmane elle-même se moque.

En face de la Azari-Koett-Delacroix sont deux Azari-Koett-Chassériaus qui sont encore plus idéologiquement complexe, et plus drôle. Ce sont aperçus lascives dans les harems imaginaires, où les concubines de lisser les originaux ont été remplacés par Playboyish «modèles» dans toute leur gloire de cliché. Dans l'un, une porcelaine-teintes tout-américaine, sportif floppily surdimensionnés, des formateurs étoiles-et-rayures à motifs, est baigné par un préposé à la peau sombre comme son couture est préparé par un fonctionnaire dont le ton chair est ocre unplaceably. Dans l'autre, une beauté d'olive déjà nu supprime utilement cramoisi la lanière de son collègue, assis figures traditionnelles de chaque côté – un noir, l'autre enturbannés et dans l'ombre – regarder dans des directions ambiguës.

La qualité la plus eyeopening de ce lapin recontextualisation radical est que les chiffres génériques benoîtement de la concupiscence by-the-buste-numéros sont imprégnés d'une sensualité plus que toute centrale de Playboy réelle pourrait jamais espérer. Compte tenu du contexte de beaux-arts de la galerie rencontre et les grotesques du contenu conservé, cela se sent follement inapproprié (vous savez, MAUVAIS!), C'est aussi gai et de réflexion. En ce qui concerne les questions de motivation, de modes régionaux raciales, sexuelles et représentation, combien peu ils ont changé au fil du temps, et le peu de leurs expressions peuvent varier entre les canons de la présumée «élevé» et «faible», gouaille des œuvres aide ces coups saillants débarquent sans bruit sourd de conférence.

Passé deux Azari-Koett-Gérômes avec vanités orientalistes de performance exotique et les interventions des derniers jours que des lance-roquettes, des kalachnikovs, et le visage de «clerc fou» Abu Hamza, sont

les chambres où l'écran les composants vidéo de l'émission. Pour le droit est ce que la couverture du catalogue indique est l'attraction principale: Le roi de noir, un récit d'une histoire, communément connu comme le dôme noir, de romantique poème épique de Nizami Ganjavi Haft Peykar (Seven Beauties).

Grâce bijou-comme des tableaux de paysages fantastiques éponymes déplace les monarques, vêtu d'abord en rouge royal, à l'air d'un doux, rêvant des notes du clavier. Le récit est muette, sauf pour quelques cartes de titre – il ya minutes passages de long avec aucun. Intrigué par le mystère d'une terre où tous portent le noir et consommé par le désir de la Reine incomparable de houris, notre roi séduisante aux yeux brillants apprend la leçon cruelle que la poursuite d'un idéal blindered est susceptible de conduire au désespoir.

Pour être sûr, Le roi de noir est en partie un commentaire sur un certain utopiste risque de vintage moderne, ainsi que la trammeling d'une culture extraordinairement doué, mais ces aspects de la pièce coup d'oeil autour des bords de l'expérience de visionnement. Il est avant tout une idylle, dans le sens poétique plus traditionnelle: une pastorale pittoresque. Bien qu'il concerne une odysée enfin douloureuse, son effet est tout à fait charmant et inspirant. Le voyage est si beau, il est difficile de nier la tentation de faire à nouveau.

Bien que présenté comme l'art d'installation, le roi de Black travaillera sans doute dans le domaine cinématographique ainsi. Exploitation stylistiquement non loin de certaines marques de livre de contes cinéma, son attitude arrive à un endroit attrayant entre la sincérité de Gabbeh de Mohsen Makhmalbaf et l'hyper-conscience de soi de l'œuvre de Guy Maddin, un peu comme récente prise sans dialogue de Pablo Berger sur Blanche-Neige, blancanieves. Un programmeur entreprenant serait intelligent de double-projet de loi leur.

A quelques pas de là le morceau qui donne son titre à l'exposition: Paradisiaque vie. Dans la forme et le contenu furied il rappelle extraordinaire Coffee House peinture de Azari (2009), qui se sent comme si prend l'ensemble des quatre dernières décennies de craquage engagement mental et militaire de l'ouest avec le Moyen-Orient – en plus, avec ses multiples allusions de le Prophète, vieille de plusieurs siècles mêlée avec ce Occidentaux fois appelé Muhammadinism.

La vie idyllique est simple, comme si dépouillé, et plus graves. Encadrée par des suggestions antiques de ce qui peut jamais être retrouvé, il est tout au sujet de l'Iran et maintenant. Où Coffee House Peinture dirige son attention à l'image même du 20ème siècle est-ouest hébergement impérialiste, Mohammad Reza Shah Pahlavi, le nouveau travail angles dans une série de suppliants embrasser la main à son successeur en tant que souverain, l'ayatollah Ruhollah Khomeini, le chef suprême original et imam ultime. Suivez son programme fondamentaliste, les Iraniens ont dit, et une vie idyllique a été promis pour tous. Les superpositions de documentaires restants montrent ce qu'ils ont vraiment obtenu. C'est une suite triste.

Dans une ligne interview vidéo , Azari décrit l'inspiration du travail en termes de questions qui pèsent clairement sur lui: «Qu'est-ce qui a mal tourné avec l'Iran que j'ai connu? Qu'est-il arrivé que l'ensemble du tissu moral de la société est déchiré, est en train de s'effondrer? « Lorsque les huiles modifiées de l'exposition pourraient facilement ont été conçus pour bespeak colère, mais ne pas, Paradisiaque la vie fait. De même, la douleur que le roi de noir représente encore jupes sonorités les est ici profondément ancrée à travers. Dans les mots de Azari, il est « une histoire de dix minutes de panne totale d'une société, la schizophrénie d'une société qui est régie par la théocratie. » La pièce s'inspire d'un réservoir envenimée, et il est lancé à juste assez d'un remove intellectuelle un spectateur à toucher cette Source émotionnellement fosse sans s'y noyer.

(Dépistage à proximité, les vidéos de Azari se rejoignent pour évoquer un travail important de la littérature iranienne post-révolutionnaire: le roi de la Benighted , écrit sous un pseudonyme par Houshang Golshiri , convoqué le dôme noir dans un cadre contemporain pour une histoire qui pose des questions semblables à celles posées ci-dessus , limning travers un conte de poète anonyme le désordre socioculturel idyllique dépeint la vie).

Comme les drains de couleurs sur le tableau vidéo, qui a commencé avec près-irisation d'une miniature persane, l'exposition – pour ceux qui ont tracé un chemin coïncident – se termine par un silence à la fois triste et tendu.

En sortant de la galerie, je me tournai vers un ami qui l'accompagne. Remarquant combien j'avais admiré chacune des parties de l'émission, j'ai conclu, « Mais je ne me sentais pas le lien entre eux. »

Mon ami hocha la tête. «Je n'ai pas l'impression qu'il soit, » dit-il. « Mais je le sentais. »

Juste assez, et pourtant pas assez pour moi. Bien que je n'étais pas au courant de celui-ci dans l'instant, Azari avait dit, parlant apparemment de l'exposition dans son ensemble, « C'est vraiment ma réaction émotionnelle à ce qui se déroule dans le monde, le monde actuel que nous vivons po« Je aussi voulait une réaction singulière, de ressentir ce lié sa palette excessif. Cela a pris du temps et de la mastication mentale – une bonne mastication du cerveau. Et finalement, tout est venu ensemble, capaciously sorte.

Nous parlons avec désinvolture estimation des choses qui «font un monde de sens. » FAUX: La vie idyllique offre un monde de sentiment et de l'idée à la fois.